



N°142 MON OEIL N° 142

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite **Musique** Sciences  
de la vie et de la terre. Architecture EPS Maternelle Mathématiques et Sciences



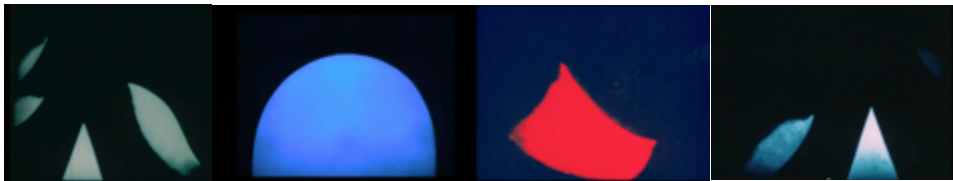
Comme toutes les semaines, les intertitres toujours très ludiques se renouvellent cette fois-ci. Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « Lichtspiel » **de Walter Ruttmann**

*Cette version du film est sobre en couleurs et muette. C'est la version qui appartient au Centre Pompidou. Il est possible qu'une version sonore et riche en couleurs soit mise ultérieurement dans « mon œil ». On peut trouver cette version sur Internet.*

Un fond sombre qui peut évoquer soit les profondeurs marines, soit la galaxie. Les formes qui s'y promènent doucement, ne nous renseignent pas sur le monde qui les entoure. Par moment, on peut penser à des poissons, à d'autres, à des oiseaux. On croit reconnaître la lune et son croissant puis voir le soleil. Une forme arrondie évoque un fantôme qui s'étire. Il semble doux et gentil. Par contre, avec leurs sommets pointus, les triangles semblent agressifs.

Selon notre humeur, notre imagination peut voguer. Ce ballet de formes abstraites crée en 1921 ne nous impose rien.



*Demander aux élèves l'interprétation qu'ils font de ces images.*

- Le film de « FTLM, le papier découpé » **d'Eric Bernaud**

Voici à nouveau les deux pinces à l'ouvrage. Leur communication non verbale, gestuelle et sonore, est drôle et efficace. Dans cet épisode, elles nous montrent comment faire un décor avec des sculptures de papier. On les voit plier régulièrement une feuille de papier. Sur la surface du dessus, elles dessinent une forme simple. Ici un sapin. Puis elles découpent cette forme, ouvrent le pliage. Elles ont obtenu autant de sapins qu'elles avaient réalisé de pliages. C'est le principe de la ribambelle. Ensuite, avec une règle, elles tracent des lignes discontinues, qu'elles percent de façon régulière. Cela crée une paroi ajourée. Quand elles la tendent derrière les sapins, une cloche retentit. Au bout d'un baton, elles découpent sans la tracer une forme: c'est une étoile de papier. Elles l'installent derrière les sapins. Le décor est planté, les cloches retentissent. A l'aide de trois ampoules de couleur, une bleue, une verte, une rouge, elles éclairent ce paysage. L'ambiance est créée, les cloches se font encore plus présentes, on s'attendrait presque à voir arriver le Père Noël.

La coordination des gestes des deux pinces est facile à suivre et à imiter pour faire la ribambelle. Ensuite c'est plus compliqué. Il faut avoir compris le code (*trait plein, on coupe/pointillé, on plie*) pour arriver à faire la paroi ajourée. Et il faut regarder très attentivement pour comprendre le patron de l'étoile.



*Pour les plus jeunes, fabriquer des ribambelles.*

*Pour les plus âgés, essayer de reproduire toutes les étapes du film. Se servir de ce décor, pour faire un film [en stop motion](#)*

- Le film « le trou » de Piotr Kamler

Un arbre stylisé, un trou, une boule blanche, c'est sobre, voire tristounet. Mais une bande-son très originale accompagne d'une façon drôle et pertinente, chaque action du film, le rendant captivant. Les deux formes rondes deviennent terriblement vivantes. Une boule blanche est à la droite de l'arbre. Elle émet de sons amusants, avance en se déformant jusqu'au trou qui se situe à gauche de l'arbre dépouillé. Elle s'arrête, se penche. Elle veut sans doute savoir ce qu'il y a l'intérieur mais n'ose pas descendre. Elle envoie un fil blanc au fond du trou.

Celui-ci remonte, hisse une grosse boule rouge grâce aux efforts physiques et sonores de la boule blanche.

Le fil blanc passe sous la boule rouge. Il devient rouge. Il s'enroule autour de la boule blanche. Elle grossit, grossit et devient rouge. Un trou s'ouvre alors, mais à la droite de l'arbre. La boule rouge saute à l'intérieur. Elle rebondit, puis disparaît. On entend le son émis par la boule blanche. Est-ce elle qui marche au fond du trou ?

Est-ce elle qui réapparaît de l'autre côté de l'arbre dépouillé ? Qui est cette nouvelle boule blanche ?

Pour moi, ce film est l'histoire d'une rencontre, d'une transformation, d'une mutation.

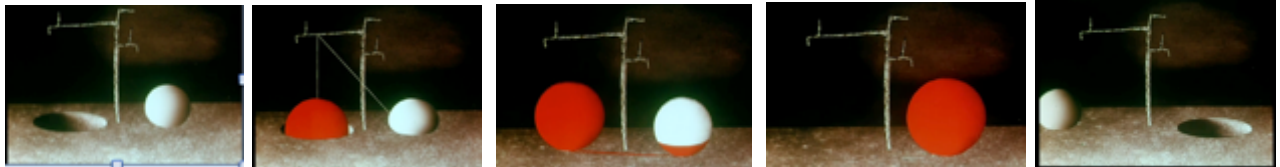
N'est-ce pas ce qui se passe quand deux humains se rencontrent et échangent ? Chaque rencontre ne transforme-t-elle pas notre façon de penser ?

Le film, en quelques secondes et avec peu de moyens, nous donne à voir et à réfléchir à cette mutation.

Les deux phrases du début du film nous éclairaient-elles sur le sens à donner à cette courte histoire ?

« *Le trou ou les aventures navrantes parfois scandaleuses d'un non-être à la recherche de son moi. On y verra assez clairement que pour rester seul il est quelquefois nécessaire d'être deux.* »

Dans la première phrase, je ne vois pas en quoi cette aventure est scandaleuse sauf si on pense que la curiosité est un vilain défaut ! Quant à la deuxième, elle est difficile à comprendre. Je pense qu'elle aurait été plus compréhensible si au lieu de « seul » l'auteur avait écrit « soi-même ».



*Pour les plus jeunes.* Observer et décrire la position des boules par rapport à l'arbre dépouillé. Jouer la scène en motricité.

Rapprocher ce film du livre de Leo Lionni : « Pezzettino »



*Pezzettino* était si petit qu'il était convaincu de n'être qu'un petit bout de quelqu'un d'autre. Mais de qui, se demandait-il ? Une quête d'identité.

*Pour les plus âgés.* Demander d'écrire l'interprétation qu'ils ont du film. Confronter les points de vue.

Commenter ensemble la phrase qui précède le film.

- Le film « Untitled 1 » de [Masha Godovanaya](#)

Le film en noir et blanc nous entraîne dans une grande métropole. Le petit bonhomme qui clignote nous rappelle celui des passages pour piétons. Les images qui suivent, sont floues. Mais deux d'entre elles nous renseignent. On est à [Saint Petersburg](#) près de la cathédrale [Nevski](#). La réalisatrice semble porter sa caméra comme on porte le regard sur ce que l'on découvre. On veut tout voir, tout capter mais on va trop vite.

Son attention va être captée par une gamine perchée sur des talons. Elle va devenir le cœur du film. Son transistor à ses pieds, elle danse sur une musique obsédante. C'est cette musique de [Gianluca Porcu](#) qui accompagne tout le film. [Masha Godovanaya](#) semble envoutée par cette monstration publique, élégante et très, très féminine. La petite a une boîte pour recueillir de l'argent. [Masha](#) capte son regard. La fillette nous regarde droit dans les yeux. Son regard, sa jeunesse et ses gestes mettent mal à l'aise l'adulte que je suis. Mais que ressentiront des enfants ?

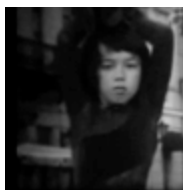
La caméra s'éloigne, de l'autre côté de la rue un restaurant. On y pénètre, des gens regardent dehors. Le visage d'un gamin. Il regarde à travers la vitre. Il rit, voit sans doute qu'il est observé car il pose sa main comme pour se cacher. La caméra continue sa ronde visuelle, des arbres, des immeubles, à nouveau la fillette et des passants. La réalisatrice joue avec les répétitions, le même visage, le même geste est vu plusieurs fois, toujours sur cette musique lancinante de la danse. La danseuse. Les passants. La danseuse encore mais vue à travers une vitre. Son image se superpose avec celle du garçonnet, mais aussi celles des immeubles, des passants, de la ville en mouvement, des bâtiments patrimoniaux. La réalisatrice montre à nouveau ce qu'elle a vu dans la ville. Mais elle insiste, en nous faisant sentir que ce qu'elle retiendra surtout, c'est cette enfant, sa musique et sa danse.



La cathédrale Nevsky



« L'Olympia » de Manet.



La petite danseuse du film

*Pour les plus jeunes.* Regarder le film pour la beauté plastique de la danse.

*Pour les plus âgés.* Faire des commentaires sur ce que la réalisatrice montre de la ville : découvre-t-on [Saint Petersburg](#) ?

Montrer le tableau [de l'Olympia de Manet](#). Expliquer pourquoi il a fait scandale. Faire un rapprochement entre le regard de l'Olympia et celui de la danseuse de rue.

